

COMPTES DE FEES

Par Frédéric Dugard (Pièce libre de droits d'Auteur)

<http://le-theatre-de-frederic-dugard.e-monsite.com/>

frederic.dugard.theatre@orange.fr

- Louis – Malick – Tom – Lucas
- Lena – Cléa – Elisa – Morgane – Maëlle – Charlène - Agathe

Le rideau s'ouvre. La scène est vide. Un petit bureau est à l'avant scène côté jardin. Louis arrive de cour, soucieux, un papier à la main, traverse la scène pour aller s'asseoir au bureau.

Louis : *(Maugréant)*. Pfff !!! J'en ai marre de faire les comptes. Toujours faire les comptes ! Compter l'argent qui entre. Compter l'argent qui sort. *(il s'assoit, prend un crayon et compte)*. J'aurai passé ma vie à faire les comptes. Les comptes de la famille bien sûr.

Lena : *(entrant)*. Chéri !

Louis : *(toujours dans ses comptes)*. Quoi !

Lena : Qu'est-ce que tu fais ?

Louis : Les comptes pardi !

Lena : Tu es toujours en train de faire les comptes ! Tu ne pourrais pas arrêter un peu ! Tu m'avais promis d'aller faire les magasins aujourd'hui.

Louis : Ah oui !?

Lena : Oui. Pour m'acheter de nouvelles robes. Tu m'avais même dit : 'tu peux compter sur moi !'

Louis : Compter sur moi ?... Encore compter, encore compter...

Lena : Ben oui. Et moi j'y compte.

Louis : Elle y compte... !

Les filles entrent, en chemise de nuit blanche (toutes les mêmes) une par une, en courant depuis cour, et vont s'asseoir au pied du bureau du papa.

Cléa : Papa ! Papa !

Agathe : Papa ! Papa !

Maëlle : Papa ! Papa !

Charlène : Papa ! Papa !

Morgane : Papa ! Papa !

Malick suit, en pyjama plus sombre.

Malick : Papa ! Papa ! *(Toutes les filles se retournent et le regardent. Il s'arrête en milieu de scène, interloqué)*. Ben qu'est-ce qui y a ? J'ai la braguette ouverte ?!

Cléa : Non... mais on n'y croit pas du tout là !

Malick : *(repartant penaud)*. Ah bon !

Louis : Eh bien les enfants. Qu'est-ce qu'il y a ?

Agathe : On voudrait un conte.

Louis : Oh non ! C'est pas vrai !
Maëlle : Ben qu'est-ce qu'il a ?
Lena : Ce n'est pas le moment d'embêter votre père !
Agathe : Pourquoi ? Qu'est-ce qu'il fait ?
Lena : Votre père est en train de faire les comptes !
(Stupéfaction des 3 filles)

Morgane : Alors là j'y comprends rien !
Charlène : Moi non plus !
Agathe : Il peut nous en faire un ?
Lena : *(à Louis)* Si tu ne peux pas leur faire un conte, tu peux au moins leur lire un conte !
Toutes les filles : Oh Oui ! Oh Oui !
Louis : *(cherchant dans son bureau)*. C'est-à-dire que côté conte, je ne suis pas très riche !
Cléa : Ça ne fait rien. Prends le premier qui vient.
Louis : *(prenant Peau d'Ane)* Je vais vous lire 'Peau d'âne'
Toutes les filles sauf Cléa : Oh oui ! Oh oui !
Cléa : Ah non !
Lena : Ben pourquoi ?
Cléa : Parce que cette histoire est en dehors de toute moralité. C'est d'ailleurs une honte d'avoir écrit ça, et surtout pour des enfants !
Maëlle : Pourquoi tu dis ça ?
Cléa : Parce que c'est l'histoire d'un vieux papa qui veut se marier avec sa propre fille ! Et il est prêt à tout pour ça. Vous trouvez ça normal ? Et la fille, elle, plutôt que de refuser, elle ne trouve rien de mieux que de lui demander de lui faire des robes, en veux-tu en voilà !
Morgane : J'y comprends toujours rien !
Charlène : Moi non plus !
Cléa : *(A Morgane)*. Tu aimerais toi que papa se marie avec toi ?!
Morgane : Ah non !
Cléa : Qu'est ce que tu dirais s'il te le proposait ?
Morgane : Ben je dirai non !
Charlène : Moi aussi.
Cléa : Eh bien 'Peau d'âne' elle, elle demande des robes !
Maëlle : Alors ça c'est nul !
Lena : *(minaudant)* Enfin, pour quelques robes... je ne vois pas ce qu'il y a de dramatique... *(Tout le monde la regarde avec sévérité....)* Bon d'accord, j'ai dit une bêtise...
Agathe : Mais pourquoi ça s'appelle 'Peau d'âne' ?
Cléa : Parce que la famille avait obtenu, on ne sait comment d'ailleurs, un âne magique, qui tous les matins, faisait caca de l'or !
Maëlle : Il faisait caca de l'or !?
Charlène : Je ne vois pas ce qu'il y a de magique à faire caca dehors !
Morgane : Pas dehors... de l'or !
Cléa : Oui ! Tous les matins, il faisait caca de l'or !
Maëlle : Eh bé ça c'est pratique !

Agathe : Ah oui. Avec ça, au moins, ya pas besoin de faire les comptes !

Maëlle : Mais je ne vois toujours pas pourquoi 'Peau d'âne'.

Cléa : Ben plutôt que de dire « non » à son père, elle lui a demandé de tuer l'âne et de lui donner sa peau pour faire une robe !

Agathe : Elle est vraiment nulle !

Charlène : Ah ça oui, tuer un âne qui faisait caca dehors !

Morgane : De l'or !!!

Cléa : Tu parles d'un conte pour enfant !

Lena : (*A Louis*). Je crois qu'elles n'ont pas tout à fait tort ! Tu n'as rien d'autre ?

Louis : (*Rangeant 'Peau d'âne' et prenant le 'Petit Poucet'*). Je vais plutôt vous lire 'Le petit Poucet'

Toutes les filles sauf Cléa : Oh Oui ! Oh Oui !

Cléa : Ah non !

Lena : Qu'est-ce qu'il y a encore !

Cléa : Tu parles d'une histoire à lire aux enfants !

Agathe : Il tue un âne là aussi ?

Maëlle : (*un peu sadique*) Ou bien la maman veut-elle se marier avec son fils ?

Cléa : Non là, c'est pire, ce sont des parents, un père et une mère, qui ont fait toute une ribambelle de gamins, et comme à un moment, ils ne peuvent plus les nourrir, ils décident d'aller les perdre dans une forêt !

Agathe : Mon Dieu !

Maëlle : Quelle horreur !

Charlène : Y'en avait beaucoup d'enfants ?

Cléa : Une bonne dizaine !

Charlène : (*soulagée*) Bon ça va alors !

Cléa : Comment ça, 'ça va alors'.

Charlène : Ben oui, nous on a le temps, on est que 5...

Lena : Mais ne t'inquiète pas ma chérie, nous n'avons nullement l'intention d'aller vous perdre dans la forêt.

Maëlle : Mais pourquoi aussi, ils ont fait tant d'enfants ?

Lena : C'est parce qu'à cette époque il n'y avait pas la télé !

Charlène : Je ne vois pas le rapport !

Agathe : Tu comprendras quand tu seras plus grande !

Lena : Oui, tu comprendras plus tard. En attendant, dans la famille Poucet, le soir... y'avait pas la télé !

Morgane : (*mimant debout la scène et imitant les 2 parents 'poucet'*). J'imagine l'ambiance dans la famille Poucet le soir !

(imitant le père). Bon chérie, comme ya pas de télé, si on allait faire un enfant ?!

(imitant la mère). Encore ! mais on en a déjà 10 !

(imitant le père). Ouais je sais ! Mais ça fait rien ! Quand y'en aura trop on ira les perdre dans la forêt ! ah ah ah !

(imitant la mère). Ah oui, ça c'est pas bête. Allez, on y va. Et on fera péter le champagne à la douzaine.

Agathe : C'est vraiment nul ce conte !

Maëlle : T'as raison.

Cléa : Quand je vous le disais.

Lena : A bien réfléchir, je me demande si tous ces contes sont bien faits pour les enfants :

Louis : (*rangeant le livre*). Eh bien je suis désolé mais j'ai que ça à vous lire.

Maëlle : Mais puisque tu fais les comptes papa. Tu ne pourrais pas nous en faire un ? Pour nous.

Les autres filles : Oh oui !!! Oh oui !!!

Charlène : Dis oui Papa !

Louis : (*après une courte réflexion*). Bon d'accord.

Toutes les filles : Oui !!!!!

Louis : J'arrête les comptes pour faire un conte ! Quelle vie !...
Qu'est-ce qu'il faut dans un conte ?

Cléa : De l'amour !

Louis : (*notant sur sa feuille*) De l'amour...

Agathe : Une fée...

Lena : Avec une jolie robe !

Louis : (*notant*) Une fée... avec une jolie robe...

Maëlle : Alors il faut un Prince...

Louis : Un Prince...

Morgane : Il faut une belle histoire sans méchant loup, sans mauvais parents...

Charlène : Une histoire où on ne tue pas les ânes !

Louis : ... Pas de méchants, pas d'âne...

Maëlle : Il faut un joli mariage...

Lena : Oh oui, dans les jolis mariages il y a toujours de jolies robes...

Louis : Un joli mariage... (*regardant Lena*) De jolies robes... Allez, je crois que j'ai assez d'éléments pour créer un conte... Allez vous coucher... j'arrive...

Toutes les filles partent en piaillant, heureuses...

Louis : (*se levant, suivi de Lena*) Je ne vais pas commencer par « il était une fois »... c'est trop banal... et puis, ils l'ont tous fait... non... simplement... 5 jeunes filles traversaient, bien imprudemment, la forêt de Marilah.... (*ils sortent, laissant la scène libre*)

Musique et chant pendant que les filles déambulent sur la scène, construisant 'le tableau'. Poussant les 4 colonnes d'arbres... Cléa, au milieu du tableau, rêve au prince charmant.

Un conte pour enfant, sans pleurs et sans méchant,
Commence dans la nuit, et dans une forêt.
Une jolie forêt, sans loup et sans géant,
Et si vous y croyez, une fée apparaî.

Une fée apparaî, exauçant tous vos souhaits,
Seul'ment si vous croyez, aux contes et aux fées,
Laissez-vous enchanter, et ce sera parfait,
Retrouvez vos 10 ans, vos rêves oubliés.

C'est un conte de fées, qui ne dure qu'un instant,
Une fille à marier, un beau Prince charmant,

Dans un endroit magique, où rien n'est important,
A part, je vous assure, le sourire des enfants.

Les chanteurs disparaissent au profit des 5 filles... au milieu de la forêt...

Cléa : *(remarquant les arbres... et donc la forêt)* Oh ! Où sommes-nous ?

Agathe : Dans la forêt de Marilah !

Maëlle : C'est une forêt magique.

Cléa : Mais comment ces arbres ont-ils poussés si vite ?

Charlène : C'est pas les arbres qui ont poussés !

Morgane : Non, C'est nous qui les avons poussés !

Cléa : C'est vraiment magique !

Charlène : Oui, et en plus il ne fait pas froid.

Agathe : Non, on est bien.

Cléa : Mais mon Prince charmant... il est où...

Morgane : Ben oui, il est où ?

*Les filles appellent dans tous les sens : ouh ouh ! ouh ouh ! et finissent par disparaître de la scène.
Soudain, le fou du Fakir apparaît au loin, reprenant les ouh ouh !*

Lucas : Ouh ! Ouh ! *(il se rapproche de Cléa)*

Cléa : Mon Dieu ! Le Prince charmant ! ?

Lucas : *(cherchant)* Où !

Cléa ; Qui êtes-vous ?

Lucas : Je suis le Fou !

Cléa : Le Fou ?

Lucas : Oui ! Je suis le fou du Fakir !

Cléa : Un Fakir ?

Lucas : Oui, mon Maître, le Fakir de Adéwah, est le maître de la forêt.

Cléa : Croyez-vous qu'il puisse m'aider.

Lucas : *(très heureux... courant à disparaître)* Mais oui, il vous aidera, il ne désire qu'une chose, aider !!! aider !!! aider !!! *(il disparaît)*

Cléa : *(seule et stupéfaite)*. Mais je ne vous ai pas dit en quoi il peut m'aider !

Lucas : *(Réapparaissant d'un autre côté)*. Oui, c'est fou !

Cléa : Pourriez-vous arrêter de gesticuler comme cela partout ?!

Lucas : *(s'immobilisant)* Oui.

Cléa : Votre maître, le Fakir de Adéwah est-il gentil ? *(Le Fou ne répond pas)*. Ben pourquoi ne répondez-vous pas ?

Lucas : Je ne peux pas parler si je ne gesticule pas.

Cléa : C'est fou ça ! Eh bien gesticulez !

Lucas : *(Se remettant à gesticuler)*. Mon Maître, le Fakir de Adéwah est le plus gentil de tous les fakirs de la forêt de Marilah ! D'autant qu'il est le seul ! ah ah ! C'est fou non ?

Cléa : Croyez-vous qu'il puisse m'aider à traverser cette forêt ?

Lucas : Le Fakir de Adéwah connaît cette forêt aussi bien que son tapis volant. Il vous guidera.

Cléa : Où puis-je le trouver ?

Lucas : Laissez-vous guider par la forêt... et vous le trouverez...

Cléa part dans la forêt et disparaît. Pendant ce temps, le fou tourne les colonnes et les rapproche. Le décor apparaît. Un désert, des dunes en perspective. Une musique orientale (sur un marché persan – Albert W. Kételbey) se fait entendre pendant que le fakir apparaît ainsi que les servantes. Cléa apparaît au milieu des servantes, un peu surprise de se trouver là.

Malick : *(Apercevant Cléa au milieu des autres)* Dites-moi, mon fou, qui est cette jeune personne ?

Lucas : Je ne sais pas Maître, je l'ai rencontré au milieu de la forêt et elle semblait perdue.

Malick : Ah ! Et bien demandez lui qui elle est et ce qu'elle veut.

Lucas : *(A Cléa)*. Mon Maître demande qui vous êtes et ce que vous cherchez.

Cléa : Dîtes à votre Maître que je m'appelle Irisa et que je cherche l'amour parfait.

Lucas : Elle dit s'appeler Irisa et chercher l'amour parfait.

Malick : Irisa.. Ah ! *(réfléchissant)* L'amour parfait... Ah !

Lucas : C'est ça... Ah !

Cléa : il n'a pas l'air très rigolo votre Fakir !

Lucas : Et non ! Depuis que je le connais, je n'ai jamais réussi à le faire rire !

Cléa : Pouvez-vous lui demander s'il peut m'aider dans ma quête ?

Lucas : *(Demandant au fakir)*. Maître, la jeune personne a une requête à formuler auprès de vous.

Malick : Ah !

Cléa et Lucas ensemble : Ah !

Lucas : Le Maître va parler...

Malick : Et bien, qu'attends-tu de moi jeune Irisa ?

Cléa : Maître Fakir, pouvez-vous user de votre magie pour me faire traverser la forêt pour rencontrer l'amour parfait ?

Malick : Irisa, je suis prêt à t'offrir toute ma magie pour te faire découvrir l'amour parfait. Mais pour cela, tu devras réussir une épreuve.

Lucas : Ouh là là ! Une épreuve !

Cléa : Pour trouver l'amour parfait... j'accepte. Que dois-je faire ?

Malick : Tu devras me faire rire !

Lucas : Bon alors là c'est foutu ! *(disant au revoir à Irisa)*. Et bien, c'est gentil d'être passée nous voir, à très bientôt...

Cléa : *(à Lucas)*. Mais attendez ! Je veux tenter quelque chose... Ai-je le droit de lui faire des chatouilles ?

Lucas : Oh vous savez, les chatouilles... Il dort toutes les nuits sur un lit de clous... alors vous pensez... il n'est pas sensible de ce côté-là !

Cléa : *(réfléchissant)* Et si je lui racontais une blague ?

Lucas : Je lui ai déjà raconté toutes les blagues existantes, et même plus encore, des blagues que j'ai moi-même inventées...

Cléa : Et Alors ?

Lucas : Ya rien à faire !

Cléa : Laissez-moi essayer quand même. *(elle s'avance vers le Fakir)*. Maître Fakir, je vois que vous utilisez un tapis volant pour vous déplacer... mais dites-moi, sur votre tapis volant il n'y a pas de volant ! *(elle rit un peu – Le Fakir ne rit pas)*.

Lucas : *(riant)* Un tapis volant sans volant ! ah ah ! Celle là je n'y avais pas pensé ! ah ah

Cléa : Bon, en effet, il faut le pincer fort pour le faire rire !

Lucas : Ah ça oui ! Il rigole à chaque fois qu'il lui tombe un œil ! Vous pouvez imaginer.

Cléa : Je ne désespère pas !... Maître Fakir, vous dites dormir toutes les nuits sur un lit de clous. Mais lorsque vous êtes malade, est-ce que vous restez cloué au lit... *(elle rit un peu – Le Fakir ne rit pas)*

Lucas : *(riant)* Rester cloué au lit ! ah ah ah ! Cloué au lit ! Je vais mourir de rire !

Cléa : *(dépitée)* De toute façon vous ne rirez jamais ! Vous êtes trop triste. C'est sans doute parce que vous n'aimez pas assez. Est-ce que vous savez même ce que c'est que d'aimer ? Et bien tant pis. Je partirai toute seule. J'irai le trouver moi-même l'amour parfait... *(elle se met à déclamer ses rêves)*... L'amour parfait. Un amour bâti de confiance. Avec un homme qui ne verra que moi, qui ne vivra que pour moi. Un homme à qui je donnerai mon éternité. Il sera ma passion et je serai sa vie. *(se tournant vers le Fakir)*. Voilà l'amour parfait !

Le Fakir se met alors à rire. Crescendo. Du petit gloussement jusqu'au rire à se rouler par terre !

Malick : ah ah ah ! L'amour parfait ! ah ah ah ! L'amour parfait ! ah ah ah !

Cléa : et oui ! l'amour parfait !

Lucas : *(aidant le fakir à se rasseoir sur son tapis)*. Allez mon Maître, asseyez-vous. On dirait qu'elle vous a mis au tapis...

Malick : *(riant de nouveau)*. Ah ah ! Oui, elle m'a mis au tapis... Mais au tapis volant ! ah ah ah.

Lucas : *(A cléa)*. Bon là je crois qu'on ne l'arrêtera pas !

Malick : *(Reprenant son calme)*. Tu as réussi à me faire rire Irisa, je croyais que je n'en serai jamais capable. Alors je vais tenir ma promesse, je vais t'aider dans ta quête. Retourne dans la forêt, n'ai pas peur et laisse-toi guider. Tu rencontreras l'amour.... L'amour parfait.

Les filles se lèvent et disparaissent en repositionnant les arbres de la forêt. Le Fakir s'en va également...

Lucas : Vous voici de nouveau dans la forêt de Marilah ! N'ayez pas peur... laissez-vous guider... L'amour vous sourira. *(il disparaît. Cléa ère un peu entre les arbres et disparaît également)*.

Du fond de la forêt. Un jeune garçon arrive lentement. Triste. Il ère d'arbre en arbre.

On a beau être né, d'une Reine et d'un Roi.
 Dans un château doré, où rien n'est interdit.
 On a beau être Prince, et avoir tous les droits,
 La vie peut-être dure, c'est moi qui vous le dis.

Posséder le pouvoir, ne me rend pas heureux

Et devenir Roi, ne m'apportera pas
La vie que je veux tant, une vie d'amoureux
Où l'on comprend pourquoi, chaque jour son cœur bat.

Mais je n'ai plus de rêves, ils sont évanouis,
Partis depuis longtemps, le jour où j'ai compris
Que je n'étais pas beau, que j'étais trop petit
Pour plaire à une fille, et lui donner ma vie.

Tom : *(Arrivé au premier plan. Triste).* J'ai pris ma décision. Sans en parler à mon père le Roi, ni à ma mère la Reine. Je pars. La forêt aura raison de moi. J'aurai pourtant tellement voulu rencontrer celle que j'aurai comblé toute ma vie. Mais je suis trop petit et je ne suis pas beau. Personne ne voudra jamais de moi. *(Venue de la forêt, la luciole tourne et se rapproche de lui, le regarde, et repart dans la forêt).* Qu'est-ce que c'est ? Ouh ouh ! Ya quelqu'un ?... J'ai du rêver ! Maintenant prenez-moi, emmenez-moi pour toujours ! *(il se met à genoux, implorant le ciel... La luciole revient comme la première fois, le regarde et repart).* Mais non, je n'ai pas rêvé, j'ai vu quelque chose... ouh ouh ! Mais qui êtes-vous ? *(la fée apparaît du fond de la forêt, sa luciole près d'elle. Le Prince l'aperçoit).* Oh ! Je dois rêver... ou bien alors, je suis déjà au paradis !

Elisa : Bonjour !

Tom : Bonjour, je suis le Prince...

Elisa : *(L'interrompant).* Je sais qui vous êtes. Vous êtes le Prince de Marilah !

Tom : *(très surpris).* C'est ça. Mais comment le savez-vous ? Nous sommes-nous déjà rencontrés ?

Elisa : Non. Jamais...

Tom : Alors comment pouvez-vous me connaître ?

Elisa : Savez-vous qui je suis ?

Tom : En vérité non !

Elisa : Je suis la fée de la forêt de Marilah !

Tom : *(n'y croyant pas du tout)* Ah Ah ! Mais bien sûr ! La Fée de la forêt de Marilah !

Elisa : Ne vous a-t-on jamais dit que j'existais ?

Tom : Si si. Quand j'étais petit. Mes parents me racontaient souvent, pour m'endormir, des histoires... des contes... et bien sûr, ils parlaient de la fée de la forêt de Marilah !

Elisa : Eh bien sachez qu'ils ne racontaient pas d'histoires, parce que j'existe.

Tom : Ils disaient que vous étiez douée de magie !

Elisa : C'est vrai.

Tom : Je peux voir ?

Elisa : Voir ? Mais il me semble que vous voyez déjà ! Vous avez des yeux, ils sont faits pour voir !

Tom : Ah ah ! Non, je veux dire ; voir vos pouvoirs, votre magie ! Est-ce que vous pouvez faire apparaître un éléphant par exemple.

Elisa : Je le peux. Mais ce serait bien inutile. Que ferait un éléphant ici ?

Tom : C'était juste pour voir !

Elisa : Je n'utilise jamais mes pouvoirs pour rien... Surtout si c'est juste pour voir !

Tom : Pourriez-vous utiliser vos pouvoirs pour moi.

Elisa : Ça reste à voir. Dans quel but ?

Tom : Me rendre beau pour pouvoir plaire à celle qui deviendra ma femme.

Elisa : Beau ? Croyez-vous qu'il soit nécessaire d'être beau pour plaire ? Et puis, qu'est-ce que c'est que 'être beau' ? Vous êtes déjà beau.

Tom : Non, Je ne suis pas beau, je le sais très bien. Je suis petit et je n'ai pas un joli visage.

Elisa : Votre visage est très beau comme il est. Et puis petit... ah ah, petit... sachez que pour un homme : la taille n'a rien à voir avec la grandeur.

Tom : Je ne vous comprends pas !

Elisa : Avez-vous déjà sauvé quelqu'un de la noyade ?

Tom : Oh oui, cela m'est arrivé l'an passé, une vieille dame qui venait de glisser dans la rivière, alors je me suis précipité et je l'ai ramenée sur la rive.

Elisa : Vous avez fait preuve de courage et de grandeur. Vous voyez, la taille n'a rien à voir avec la grandeur. Et c'est la grandeur qui compte.

Tom : D'accord, mais la beauté alors. C'est important tout de même.

Elisa : Vous croyez ?

Tom : Oui.

Elisa : Croyez-vous qu'il soit possible que l'amour de votre vie soit une femme aveugle ?

Tom : Bien sûr. Cela n'a aucune importance. L'essentiel c'est que nous nous aimions. Je l'aiderai par mon amour et nous marcherons encore plus souvent main dans la main.

Elisa : Elle ne saura donc pas si vous êtes beau. Elle ne verra pas si vos yeux sont verts ou bien bleus. Elle ne saura pas la couleur de vos cheveux. Mais, elle saura que vous êtes là pour elle et que tout votre amour lui est consacré. C'est ce qu'elle trouvera de plus beau !

Tom : Oui, mais imaginons qu'elle y voit très bien... Que croyez-vous qu'elle pensera de moi ?

Elisa : Eh bien, si elle ne voit pas votre grandeur ni la beauté de votre âme, alors, à mon avis, c'est qu'elle est aveugle.

Tom : Vous êtes vraiment une fée, maintenant, grâce à vous, je sais que je donnerai mon cœur à celle qui me verra comme je suis. Malheureusement, il subsiste deux problèmes.

Elisa : Lesquels ?

Tom : En premier lieu, mon père et ma mère, le Roi et la Reine de Marilah, ne me marieront qu'avec une femme de leur choix et pas du mien...

Elisa : En êtes vous certain ?

Tom : *(acquiesçant de la tête)*... Et puis, et ça me semble le plus important, il faudrait que je rencontre une jeune femme, mais malheureusement, dans la forêt de Marilah, il n'y a que des biches et des chouettes...

Elisa : Il y a également des lucioles *(elle désigne Jahia)*...

Tom : *(Déçu)*... c'est ça... des biches... des chouettes... et des lucioles...

Elisa : Ne désespérez pas, allez dans la forêt, vous rencontrerez l'amour. Pour ma part, je vais aller trouver vos parents, Roi et Reine de Marilah, et je leur parlerai... *(elle s'éloigne et disparaît dans la forêt)*.

Tom : ... allez dans la forêt... pfff... vous trouverez l'amour... C'est bien des idées de fée ça... *(il part en cherchant l'amour derrière les arbres...)*

La scène se retrouve vide quelques instants. Cléa apparaît, cherchant l'amour. Un peu plus tard, Tom apparaît, cherchant également l'amour... ils s'aperçoivent... surpris l'un et l'autre...

Cléa : Bonjour...

Tom : Bonjour...

Cléa : Le fakir avait raison...

Tom : La fée me l'avait dit...

Cléa : Il me plait...

Tom : Une fille dans la forêt de Marilah...

Cléa : On dirait un Prince...

Tom : C'est elle j'en suis sûr...

Cléa : Il est là pour moi...

Tom : Elle est là pour moi...

Cléa : Serait-ce l'amour parfait...

Tom : *(se présentant)* Je suis le Prince de la forêt de Marilah.

Cléa : *(pour elle)* Un Prince..... !!!!!!!! *(se présentant)*. Je m'appelle Irisa.

Tom : *(pour lui)*. Irisa..... !!!!!!!! Comme c'est beau.... *(A Irisa)*. Et que fait une si charmante personne à errer dans une si vaste forêt ?...

Cléa : Eh bien, aussi bizarre que cela puisse paraître : je cherche l'amour... Et vous ?

Tom : Eh bien, aussi bizarre que cela puisse paraître : moi aussi...

Cléa : Me permettez-vous de vous aider dans votre recherche ?

Tom : Avec grande joie, mais seulement si vous permettez que je vous aide également dans votre quête.

Ils cherchent dans la forêt... et finissent par se retrouver face à face...

Tom : Je crois que j'ai trouvé...

Cléa : Moi aussi...

Tom : Vous me plaisez beaucoup.

Cléa : Vous aussi.

Tom : *(La prenant par la main)*. Venez ! Je vais vous présenter à mes parents !

Cléa : Comme ça, là ?!

Tom : Il n'y a pas une seconde à perdre !

Ils s'éloignent en tournant le décor face colonnes de marbre. On se retrouve au château du Roi et de la Reine de Marilah. Louis arrive en maugréant.

Louis : Les Comtes, toujours les Comtes. J'en ai vraiment marre des Comtes ! Je n'entends parler que de comtes en ce moment. Monsieur le Comte par-ci, Monsieur le Comte par là !

Lena : ... Mon Roi !

Louis : Quoi !

Lena : *(arrivant)* Qu'est-ce que vous avez à râler encore ?!

Louis : Ah ben oui, vous ! « Qu'est-ce que vous avez à râler encore ?! »

Lena : Ben oui, je ne comprends pas votre énervement, d'autant que je ne vous ai pas encore parlé de mes robes !

Louis : Mais ce ne sont pas vos robes le problème !
 Lena : Ah bon ! Nous aurions donc un autre problème ?!
 Louis : Oui !!!! Je vous rappelle que notre fils a disparu !
 Lena : Oh ! Mais ne vous souciez donc pas comme ça pour lui. Cela lui est déjà arrivé de partir seul dans la forêt, une forêt dont il connaît les moindres recoins de surcroît !
 Louis : Et bien je suis inquiet quand même !
 Lena : Il sera rentré avant la nuit je vous en fais le pari !
 Louis : Que les fées vous entendent...
 Lena : Les fées m'entendent toujours mon Roi...

A ce moment Jahia, la luciole, entre et fait le tour des colonnes ainsi que du Roi et de la Reine.

Louis : La luciole...
 Lena : Oui, la fée de la forêt de Marilah ne doit pas être bien loin. *(Elisa entre à son tour)* Qu'est-ce que je vous disais...
 Louis : Il y avait longtemps que vous n'étiez pas venue jusqu'au château bonne fée.
 Elisa : En effet, mais aujourd'hui les circonstances sont particulières.
 Louis : Il est arrivé quelque chose au Prince !?!?
 Elisa : ...Oui... Mais quelque chose d'heureux...
 Louis : Mais il lui arrive tous les jours quelque chose d'heureux... C'est le Prince héritier du trône !
 Elisa : Il vient de découvrir un trésor.
 Louis : Un trésor. C'est impossible, toutes les richesses du Royaume sont réunies au château. Il ne peut pas avoir découvert un trésor.
 Elisa : Et pourtant c'est le cas.
 Lena : Quelle est la valeur de ce trésor ?
 Elisa : Immense. Infinie. Dépassant tout ce que vous pouvez imaginer !
 Lena : Quel est donc ce trésor ?
 Elisa : L'amour madame !
 Louis : L'amour ?
 Lena : L'amour !
 Elisa : Oui, l'amour...
 Louis : Il n'en a jamais parlé...
 Elisa : Peut-être n'avez-vous jamais entendu.
 Lena : Il ne nous a jamais rien montré.
 Elisa : Peut-être n'avez-vous jamais vu.
 Louis : Et bien préparons la cérémonie des rencontres. *(A Elisa)*. Allez chercher ces tourtereaux. *(A Lena)*. Vous, occupez-vous de les préparer, moi, je vais organiser la fête... *(A Elisa)*. Dites également au Fakir de Adewah qu'il sera le bienvenu à la fête... Et en plus ça lui fera du bien, peut-être arrivera-t-il à sourire et pourquoi pas à rire.

(Les chanteurs alternent sur les paroles – Garçon - Fille)

Amour, amour, c'est toi. Amour, amour, c'est toi.

Nous nous sommes trouvés. Sans même nous chercher.
Je m'appelle Irisa, Je suis fils de Roi.
Aujourd'hui c'est l'amour, qui nous a rassemblé.
Je t'ai toujours rêvé, je suis réalité.
Je ne peux pas y croire, il va pourtant falloir.
La fête s'organise, et tout va commencer.
Mangeons buvons dansons, et rions jusqu'au soir.

Pour qu'à la nuit tombée, nous voyons exploser,
Un beau feu d'artifice, qui restera gravé,
Dans nos cœurs chavirés, nos yeux écarquillés.
Et pour l'éternité, et pour l'éternité.

Elisa et Lucas entrent.

Elisa : Allez chercher votre maître, il se prépare une fête et le Roi a demandé sa présence.

Luca : Une fête ? Quelle fête ?

Elisa : Une belle cérémonie. La rencontre de l'amour.

Lucas : L'amour parfait ?

Elisa : Exactement. L'amour parfait.

Lucas : Alors ça, ça va beaucoup l'amuser ! (*ils sortent – Louis et Lena entrent*)

Louis : Bien ! Est-ce que tout est prêt ? N'avons-nous rien oublié ?

Lena : Non ! Tout est prêt, rassurez-vous ! La fête peut commencer !
(*Les 4 filles entrent*).

Agathe, Maëlle, Charlène, Morgane : Papa !! Papa !!

Louis : Oui mes enfants !

Agathe : Quand est-ce que ça commence ?

Louis : Bientôt !

Maëlle : Est-ce qu'il y aura la fée ?

Louis : Bien sûr, ainsi que le Fakir et son fou !

Charlène : Et le feu d'artifice ?

Louis : Il est prêt !

Morgane : Alors, que la fête commence !!! (*tout le monde sort – La scène reste vide*)

Final - Mise en scène sur la musique de Jacob de Haan – Concerto d'Amore

F I N